

L'ENCYCLOPÉDIE CANADIENNE.

TOME I.

DECEMBRE, 1842.

No. 10.

LA MONTAGNE LUISANTE, &c.

(Extrait de l'*Histoire de la Nouvelle France*, par L'ESCARBOT.)

Au partir du Port-Royal ils firent voile à la mine de cuivre de laquelle nous avons parlé ci-dessus ès chapitres 28 et 29*. C'est un haut rocher entre deux bayes de mer où le cuivre est enchassé dans la pierre fort beau et fort pur, tel que celui qu'on dit cuivre de rozette. Plusieurs orfèvres en ont vu en France, lesquels disent qu'au-dessous du cuivre il y pourroit avoir de la mine d'or. Ce qui est bien croyable. Car si ces excréments que la nature pousse au dehors sont si purs, même des morceaux qui se trouvent sur le gravier, au pied de la roche, lorsque la mer est basse, il n'y a point de doute que le métal qui est au ventre de la terre ne soit beaucoup plus parfait. Mais c'est un œuvre de loisir. La première mine c'est d'avoir du pain et du vin et du bestial, comme nous disions au commencement de cette histoire. Notre félicité ne gît point ès mines, principalement d'or et d'argent, lesquelles ne servent point au labourage de la terre, ni à l'usage des métiers. Au contraire, l'abondance d'icelles n'est qu'une sarcine, un fardeau, qui tient l'homme en perpétuelle inquiétude, et tant plus il en a moins a-t-il de repos, et moins lui est sa vie assurée.

Avant les voyages du Pérou, on pouvoit serrer beaucoup de richesses en peu de place, au lieu qu'aujourd'hui l'or et l'argent étant avillis par l'abondance, il faut des grands coffres pour retirer ce qui se pouvoit mettre en une petite bouge. On pouvoit faire un

* Le seizième jour d'août, nous partîmes de Tadoussac, et le dix-huitième du dit mois arrivâmes à l'île Percée, où nous trouvâmes le sieur PREVERT, de Saint Malo, qui venoit de la mine, où il avoit été avec beaucoup de peine par la crainte que les Sauvages avoient de faire rencontre de leurs ennemis. . . . Mais avec l'assurance que le dit sieur Prevert leur donna, il les mena jusqu'à la dite mine, où les Sauvages le guidèrent. C'est une fort haute montagne, avançant quelque peu sur la mer, qui est fort reluisante au soleil, où il y a quantité de verd de gris qui procède de la dite mine de cuivre. Au pied de la dite montagne, il dit que de basse mer y avoit en quantité de morceaux de cuivre, comme il nous a été montré, lequel tombe du haut de la montagne. Ce dit lieu où est la mine gît par les quarante cinq degrez et quelques minutes. Chap. 28.

Et quant à la mine de cuivre reluisante au soleil, il s'en faut beaucoup qu'elle soit comme l'émeraude de *Makké*, de laquelle nous avons parlé au second voyage fait au Brésil. Car on n'y voit que de la roche, au bas de laquelle se trouve des morceaux de franc cuivre, tels que nous avons rapporté en France : et parmi la dite roche y a quelquefois du cuivre, mais il n'est pas si luisant qu'il éblouisse les yeux. Chap. 29.